

Gabriel Pelletier

Marcel Jean

Number 48, March–April 1990

Le vidéoclip

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24767ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jean, M. (1990). Gabriel Pelletier. *24 images*, (48), 34–34.

MICHEL POULETTE

NÉ EN 1950, MICHEL POULETTE A OEUVRÉ POUR LE CINÉMA (*COEUR DE NYLON*), LA TÉLÉVISION (*LA MINUTE ET 1/4 DE GÉRARD D. LAFLAQUE, ROCK ET BELLES OREILLES*), LA PUB ET LE CLIP. ON LUI DOIT CEUX DE RBO : *ÇA REND RAP, LE FEU SAUVAGE DE L'AMOUR* ET *BONJOUR LA POLICE*.

– 24 images : Dans un clip, quelle part du travail revient au réalisateur et quelle part à l'artiste ?

– M. Poulette : Je crois beaucoup au travail de collaboration. Dans le clip, il faut aller chercher un équilibre : l'artiste doit y être bien représenté, et la réalisation du clip doit aussi être bonne.

Ce qui est intéressant, c'est le réalisateur qui est capable de dire à l'artiste : « Comment trouves-tu mon projet ? » Ou bien, c'est l'artiste qui a un *flash*, et qui dit au réalisateur : « Comment trouves-tu ça ? Qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ? » Le réalisateur doit prévoir ce que donneront les idées de l'artiste



Michel Poulette (à l'avant-plan) en compagnie du directeur photo Pierre Mignot sur le tournage de *Cœur de nylon*

une fois le clip fini. Je me rends compte que très souvent, on n'anticipe pas assez le résultat final. Prends par exemple les scènes de matraquage dans *Bonjour la police*. On aurait pu les faire de façon réaliste, à vingt-quatre images seconde, ça aurait été drôle quand même, mais ça aurait aussi été trop *heavy*. C'est pourquoi on a ralenti le mouvement et ajouté quelques « boing boing ».

Je pense que le réalisateur est l'auteur du film. Cependant, jamais je ne jetterai le travail d'un scénariste en disant : « Il a tout écrit, mais c'est moi qui ai tout fait. » Mon rôle c'est de prévoir des choses, de rendre conscient du produit final le monde avec qui je travaille. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARCO DE BLOIS

PHOTO : LYNE CHARLEBOIS



Gabriel Pelletier sur le tournage du clip *Journée d'Amérique* de Richard Séguin

GABRIEL PELLETIER

BACHELIER DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, IL A POURSUIVI DES ÉTUDES DE CINÉMA EN CALIFORNIE (USC). PARMIS SES CLIPS, IL COMPTE *AMÈRE AMÉRICA* (LUC DE LAROCHELLIÈRE) *LA FEMME D'OR* (GERRY BOULET) ET *TOUT SI TU M'AIMES* (RENÉ ET NATHALIE SIMARD). IL A RÉALISÉ PLUSIEURS PUBLICITÉS AUX PRODUCTIONS DU VERSEAU. DE PLUS, IL TRAVAILLE ACTUELLEMENT À CERTAINS ÉPISODES D'UNE SÉRIE PRODUITE PAR PARAMOUNT, ET DÉVELOPPE SIMULTANÉMENT TROIS PROJETS DE LONGS MÉTRAGES, DONT UN AUX ÉTATS-UNIS.

– 24 images : Considérez-vous que certains de vos vidéoclips sont des œuvres personnelles ?

– G. Pelletier : Le vidéoclip est d'abord et avant tout une commande. Sa réalisation est donc dictée à la fois par la chanson et la personnalité de l'artiste qui l'interprète. Cependant, il arrive que des clips soient plus proches de nous. Cela peut tenir à l'origine du concept, à l'artiste ou au contenu de la chanson. Par exemple, c'est Luc de Larochellière qui a eu l'idée du café dans *Amère Amérique* et c'est moi qui ai pensé à utiliser l'animation. Mais, comme la vision de l'Amérique véhiculée par la chanson est très proche de la mienne, j'ai un sentiment particulier pour ce clip. Je pourrais aussi parler de *La femme d'or* dont je suis très fier.

Il demeure tout de même que, comme François Girard ou Raymond Saint-Jean, je m'oriente vers le cinéma. Si j'ai à construire une œuvre personnelle, cela devrait donc être là plutôt qu'ailleurs. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARCEL JEAN